

ILS N'ONT PAS VOULU VOIR

Laurent Berkey

Laurent Berkey

Ils n'ont pas voulu voir

Roman

© Laurent Berkey, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1307-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1.

La valise était pratiquement bouclée. Comme à chaque fois, c'était à Maud qu'incombait cette mission, une responsabilité particulièrement stressante, tant il ne fallait rien oublier. Hormis ses propres vêtements qu'Alban avait bien daigné glisser dans la valise, il comptait exclusivement sur elle pour ce qui était des accessoires, pas forcément indispensables mais tellement utiles lors de leurs séjours à l'étranger : l'anti-moustique, les médicaments de première urgence, la prise multi prise pour recharger à la fois leurs portables et ordinateurs, le spray solaire... Bref, elle prenait conscience qu'une fois de plus, c'était à elle de s'y coller. Lors de chaque voyage, elle lui en faisait la remarque et invariablement, il lui faisait cette réponse horripilante : « tu es tellement plus organisée que moi ! ». Il y a dix ans de cela, au début de leur relation, elle avait bien tenté de le faire changer, de lui faire comprendre qu'il serait souhaitable qu'ils partagent les tracas quotidiens, qu'elle ne devait pas être la seule à se soucier de l'intendance. Elle avait échoué et y avait renoncé depuis. D'ailleurs la seule fois où elle lui avait confié le soin de faire les valises, il avait oublié les chargeurs des portables. Elle s'en souvient encore, à peine arrivés à Marrakech, ils avaient dû écumer tous les commerces environnants pour en dénicher deux qui soient compatibles.

C'était d'ailleurs un mystère pour Maud. Comment Alban pouvait-il réussir sa vie professionnelle en tant que directeur d'agence bancaire avec un tel manque de rigueur ? Elle supposait qu'il devait être sacrement bien épaulé pour s'en sortir. Elle, était comptable dans une société d'import-export. Certes si ses aptitudes professionnelles lui conféraient un sens plus aigu de l'organisation, il était quand même injuste que ce soit elle qui soit assignée systématiquement à ce type de besogne. Cela dit, malgré ce défaut qui l'irritait souvent, elle aimait Alban plus que tout. C'était d'ailleurs à cause de ce même défaut qu'elle avait tout de suite été séduite. Alban était différent des hommes qu'elle avait rencontré avant lui, dont leurs comportements flirtaient parfois avec le masculinisme, la soif de performance et une assurance à toute épreuve qui les empêchait souvent d'émettre le moindre doute, convaincus de leurs propos et incapables de se remettre en question. Lui, était rêveur et même poète à ses heures. Lorsque son emploi du temps lui permettait, elle prenait du plaisir à lire ses poèmes, consignés sur un vieil agenda qu'il avait glané lors d'un vide grenier. Et lorsque

les premières pages se détachèrent, probablement à cause de l'usure du temps, elle fut la première à se lancer dans le rafistolage de ce précieux manuscrit qu'il était hors de question de laisser se détériorer.

Il avait du talent, elle le savait, et l'encourageait d'ailleurs à faire éditer sa prose. Mais comme il lui rappelait souvent, « il n'écrivait pas dans cette optique mais uniquement pour son plaisir personnel et en plus, il ne voyait pas particulièrement du génie dans ses écrits ». L'humilité à l'état pur, pensait-elle. Il est vrai qu'Alban était tout sauf animé par l'orgueil. Ce qui lui importait le plus, c'était de rendre heureux sa femme Maud et son fils Loïc qui était sur le point de fêter ses huit ans.

Six mois auparavant, Alban avait réservé une surprise à Maud en lui offrant une semaine de vacances dans un hôtel spa à Hammamet. Elle avait toute de suite été emballée même si le fait de se séparer de Loïc lui avait causé un pincement au cœur. Ils en avaient parlé ensemble mais Alban avait insisté pour qu'ils partent tous les deux, histoire de se retrouver et de renouveler leur lune de miel. Pas totalement convaincue, elle avait néanmoins approuvé cette idée, séduite par le côté romantique du projet.

Aujourd'hui était le jour J. Leur vol était prévu à 20h10 à l'aéroport de Marignane. La mère et le beau-père d'Alban s'étaient proposés pour garder Loïc toute la semaine. Maud avait été rassurée. Elle les appréciait beaucoup, toujours très câlins et attentionnés à l'égard de Loïc. Elle les aimait d'autant plus, qu'enfant, elle n'avait pas eu la chance de connaître des relations privilégiées avec ses grands-parents. Que ce soit du côté paternel ou maternel, les liens s'étaient distendus entre eux et ses parents. Si bien qu'elle ne les avait que très peu côtoyé et par la force des choses, les avait toujours considéré comme des étrangers. Elle était contente de voir que ce ne serait pas le cas avec Christine et Marc. La famille d'Alban était très unie, très soudée et la relation qui les liait était remplie d'amour, de bienveillance même si Marc n'était que le beau-père d'Alban. Ses parents avaient divorcé alors qu'il était encore adolescent et Marc avait toujours considéré Alban comme son propre fils. D'ailleurs, dans le prolongement de cette relation, Maud et lui avaient toujours insisté pour que Loïc l'appelle grand père. Il n'avait eu aucune difficulté à s'adapter à ce nouveau rituel. Il avait même été surpris par cette exigence : au plus loin que remontaient ses souvenirs, il avait bien toujours considéré Marc comme son grand-père.

Christine et Marc leur avaient proposé de passer la journée ensemble, chez eux à Vitrolles : « la séparation avec Loïc sera moins brutale et en plus l'aéroport

est à seulement dix minutes de la maison » avait ajouté Marc. Maud et Alban avaient tout de suite accepté cette proposition pleine de bon sens d'autant plus que compte tenu de l'heure du vol, ils éviteraient les embouteillages de fin de journée.

Maud regarda sa montre, il était déjà 11h 30.

« — Alban, dépêche-toi de fermer les volets, on a déjà pris du retard dans notre PLANNING ! tu n'oublieras pas de prendre la dernière valise et pense à mettre l'alarme. »

Maud ne pouvait s'empêcher d'organiser sa vie personnelle comme elle le faisait dans sa vie professionnelle. Tout devait être pensé, anticipé, préparé ; elle ne supportait pas les contre-temps. Ainsi pour le moins de ses faits et gestes, elle s'efforçait d'envisager tous les aléas susceptibles de compromettre ses plans. Une fois qu'elle les avait identifiés, elle prenait les « mesures » nécessaires afin de les éviter. Ce n'était ainsi pas rare pour Alban de l'entendre parler au sein du foyer familial de timing, de deadline, de briefing. La plupart du temps, il s'en amusait et n'hésitait pas à se moquer d'elle. « tu as quitté le bureau chérie, tu as le droit de décompresser ! ». Mais bien qu'il ne renonçait jamais à se montrer ironique, il connaissait néanmoins les raisons d'un tel comportement, en tout cas, il les supposait.

L'enfance de Maud n'avait pas été un long fleuve tranquille. Sa mère était alcoolique à l'époque et ne s'était pas toujours occupée d'elle comme elle l'aurait espéré. Maud s'était souvent confiée à Alban sur les manques et les souffrances qu'elle avait endurés. Elle ne s'en cachait pas et la liste était longue : les galas de fin d'année auxquels sa mère n'avait pas pu d'assister, trop imbibée d'alcool pour se déplacer. Les sorties au cinéma annulées faute d'argent, qu'elle était incapable de gérer. Des vacances qui avant même de commencer, devenaient une source d'inquiétude. Ces mêmes congés scolaires, qui faute de projets se terminaient dans l'appartement familial ou l'ennui et l'absence d'activité la conduisait à égrener désespérément les jours qui passaient.

Toutes ces cicatrices, tous ces rendez-vous manqués lui laissaient des souvenirs bien sombres.

Elle avait souvent envié ses amies qui avaient la chance de partir vers d'autres horizons, découvrir de nouvelles contrées et profiter en famille de moments privilégiés. Pour elle, rien de tout ça, pas même une ballade à la campagne, seulement des journées entières à se morfondre, rythmées par les disputes de ses

parents qui ne finissaient jamais.

Maud le répétait souvent à Alban :

« — J'ai de la chance de t'avoir rencontré mais j'ai aussi la chance d'avoir pu trouver une nouvelle famille, équilibrée, aimante et généreuse, tout ce que je n'ai pas eu. Je te dois beaucoup ».

Et même si Alban n'en laissait pas paraître, beaucoup trop humble et pudique pour exprimer sa fierté, il savourait au fond de lui-même cette satisfaction, ce bonheur d'avoir réussi à la rendre heureuse.

2.

Durant le trajet, Maud en profita pour faire les dernières recommandations à son fils :

« — J'ai mis au fond de ta valise, trois mangas et dans ton sac à dos ta console de jeu. Pense aussi que la dernière fois, j'ai laissé chez papy et mamie des feuilles de dessin et des crayons de couleur. Je te le répète une fois de plus, si tu t'ennuies, privilégie les dessins plutôt que la console, ça fera davantage appel à ton imagination et ta créativité ! Bon n'importe comment, nous ne partons qu'une semaine, on essaiera de t'appeler tous les soirs, et si ... ».

Calé sur le siège arrière, Loïc regardait attentivement sa mère à travers le rétroviseur pour bien montrer l'intérêt qu'il portait à ses consignes. En réalité, cela faisait quelques secondes qu'il n'écoutait déjà plus, imaginant déjà, enthousiasmé, les parties de pétanque avec son grand-père qui avait eu la bonne idée de l'initier à cette activité il y a quelques semaines. D'ailleurs, s'il n'en avait jamais parlé ouvertement, cette relation privilégiée qu'il avait noué avec ses grands-parents lui procurait un bonheur intense que ne lui offraient pas toujours ses propres parents, trop accaparés par leur vie professionnelle. Il faisait chez eux, l'objet de toute leur attention, de toute leur sollicitude ; ces derniers n'hésitant pas à céder à toutes ses volontés. Leur laxisme avait d'ailleurs le don d'agacer ses parents, non pas qu'ils fussent jaloux mais surtout parce qu'ils craignaient de perdre un peu de l'autorité qu'ils détenaient sur leur fils.

Sa mère s'était enfin tue. Loïc savourait son plaisir : plus que quelques rues à parcourir et il aurait atteint son lieu de vacances, ce pavillon plein de promesses, cet espace de liberté qu'il affectionnait plus que tout.

Lorsqu'Alban immobilisa la voiture devant le portail, Loïc bondit de l'auto et se précipita sur l'interphone extérieur. Il se mit sur la pointe des pieds pour pouvoir l'atteindre et dans un accès d'exaltation, appuya une dizaine fois sur le bouton pour leur annoncer leur arrivée. Au bout de quelques secondes, la voix de sa grand-mère résonna dans le haut-parleur :

« — Je me doutai que c'était toi mon cœur. Dis-moi, c'est ma caméra qui dysfonctionne ou c'est toi qui as pris vingt centimètres ? »

Loïc se délectait toujours de ses compliments et bien qu'il ne soit pas dupe de

l'exagération dans ses propos, accepta de jouer le jeu :

« — Oh encore plus et même que bientôt je serai plus grand que papa ! »

— J'en suis certaine mon cœur. J'ai hâte de t'embrasser. Je vous ouvre le portail. »

Dans la foulée, Loïc grimpa dans la voiture. Alban appuya sur l'accélérateur et s'élança sur la grande allée bordée d'oliviers, qui allait les amener au pied de cette bastide dans laquelle lui-même avait grandi.

Maud s'extasiait à chaque fois qu'elle pénétrait dans le domaine. Au fur et à mesure qu'ils s'en rapprochaient, la bâtisse qui datait du début de siècle, déployait sa silhouette harmonieuse, entourée de pins et de chênes verts. Secrètement, elle se prenait souvent à rêver qu'eux aussi pourraient un jour s'offrir une maison de cette envergure, avec le même charme. Construite en pierres blondes de la région, patinées par le soleil et le mistral, la façade principale s'ouvrait sur une grande terrasse dallée, ombragée par une vigne vierge qu'ils avaient eu la bonne idée de planter, il y a une dizaine d'années. Marc et Christine en avaient fait l'acquisition peu après s'être rencontré. Et bien qu'à l'époque, le prix dépassa largement leur budget, ils n'avaient pas hésité une seule seconde, misant sur une augmentation des revenus de Marc, alors jeune médecin au moment de l'achat. Ils n'avaient pas regretté avec le temps et aujourd'hui encore, ils se réjouissaient de cette décision malgré les sacrifices qu'ils avaient dû consentir.

A peine, le moteur arrêté, Loïc bondit de la voiture pour se précipiter dans les bras de son grand-père :

« — Alors mon lapin, tu es prêt à faire les quatre cents coups avec moi ?

Loïc qui ignorait le sens de cette expression étrange, resta quelques secondes perplexe.

« — Ben oui, es-tu prêt à faire toutes les bêtises avec moi ?

— Bien sûr, je suis prêt, je ferai tout ce que tu me demande ! »

« J'espère bien » lui répondit-il avec un sourire malicieux.

Maud et Alban contemplèrent leurs fils avec beaucoup de tendresse, témoins heureux de la complicité qui liait Loïc à son grand père. Christine s'empressa de saisir la valise et le sac à dos des mains de Maud. Surprise par le poids des bagages, elle tenta une plaisanterie qui fit sourire sa belle-fille.

« — Avec tous ces vêtements, on va pouvoir le garder deux semaines de plus ! ».

Maud en profita pour lui expliquer qu'elle y avait mis à l'intérieur des bandes dessinées et sa console de jeux, ce qui expliquait la lourdeur de ses effets. Christine sourit à cette remarque :

« — C'est une bonne idée mais ici on est à la campagne, je ne pense pas que Loïc risque de s'ennuyer, avec tout ce que Marc a prévu avec lui. »

Maud acquiesça. Christine avait de toute évidence raison. Les activités en plein air seraient beaucoup plus bénéfiques pour Loïc qui ne disposait chez eux, que d'un modeste jardin, insuffisant pour canaliser toute son énergie juvénile. Christine ne s'attarda pas sur le sujet. La chaleur précoce de ce début juillet commençant à s'abattre sur leurs têtes, elle leur proposa de se réfugier sous la treille et de siroter ce fabuleux cocktail que Marc avait préparé pour l'occasion.

« — Vous verrez, c'est super, ça ressemble au mojito mais sans alcool ; comme ça Loïc pourra trinquer avec nous » ajouta-t-elle en lançant un clin d'œil complice en direction de son petit-fils. Ce dernier tressaillit de plaisir, fier de la considération qu'elle venait de lui témoigner. Maud et Alban échangèrent à leur tour un regard plein de connivence, ils étaient sur la même longueur d'onde : le séjour de Loïc chez ses grands-parents s'annonçait sous les meilleurs auspices.

Le reste de la journée apparut comme un premier avant-goût des vacances. Alors que Marc initia Loïc au tir à l'arc une bonne partie de l'après-midi, Maud et Alban en profitèrent pour se relaxer au bord de la piscine. Entre séances de bronzage et plongeurs rafraichissants, la journée s'égrena dans une atmosphère paisible, au point de leur faire perdre toute notion du temps.

Alors que le soleil venait de disparaître derrière la colline, Alban observa l'écran de sa montre. Pris de panique, il se redressa brusquement sur le transat :

« — Maud, il est déjà 19 heures. On a intérêt à se dépêcher, le vol est à 21h10 ; le temps de s'enregistrer et de passer le contrôle de sécurité, on est plus que short. »

Maud, qui s'était assoupie, sortit progressivement de sa somnolence. Elle se frotta les yeux comme au réveil d'une longue nuit. Puis, après avoir retrouvé ses esprits et mesurant à présent la gravité du moment, se leva à son tour à la vitesse de l'éclair. Après s'être rhabillés dans la hâte, ils embrassèrent Loïc, ses grands-parents et s'enfuirent comme des voleurs.